



Hongkong pas coulé

Les quais des neuf terminaux du port de conteneurs semblent prêts à déborder. Portiques géants et navires transbordeurs s'activent en tous sens. D'innombrables bateaux rayent la baie d'un sillage blanc, dont un porte-boîtes de CMA CGM passant au pied d'une forêt de gratte-ciel. Sur l'autoroute suspendue surplombant le port, comme chaque jour, le trafic est chargé vers Shenzhen... En cette fin mai, par 32°C sous la brume de chaleur, Hongkong bouillonne. Treize ans après sa rétrocession à la Chine, la ville semble avoir gagné son pari: garder son identité et surtout ne pas être phagocytée par ses voisines, Shenzhen la cité champignon juste trentenaire et Canton la commerçante. Cette cité de 7 millions d'habitants et de 210 milliards de dollars de PIB n'a pas été épargnée par la crise. Comment le pourrait-elle, elle qui vit des

Si les produits made in Hongkong ne sont plus qu'un souvenir, les services, tels la finance, le commerce et le tourisme, assurent 92 % du PIB et repartent de plus belle.

changes et de la finance. Le chômage atteint 4,5 %, un niveau inédit depuis longtemps. En 2009, le PIB a chuté de 4 %, surtout au premier semestre. C'était un peu la panique, relate un petit entrepreneur. Certains Hongkongais mettaient la clé sous la porte de leurs usines chinoises sans laisser d'adresse. Le trafic de conteneurs a chuté de 14 %, soit 21 millions d'unités. On préférerait alors stocker des boîtes vides plutôt que de voir les quais désertés. Mais si la Bourse a dévissé, on n'a connu aucune faillite retentissante. Les riches familles gardent les reins solides. A commencer par Li Ka-Shing, un magnat de l'immobilier et des télécoms et le patron

de Hutchison Whampoa qui, dit-on, s'intéresse à la filiale de distribution anglaise d'EdF, après avoir acquis Marionnaud, et qui vient d'emporter la gestion du port Fos 4XL.

C'est la deuxième fois en moins de dix ans que Hongkong prend peur. La fois précédente, c'était en 2003. Le Sras avait bousculé l'économie. L'ex-colonie britannique, vieux pont entre Cathay et l'Occident, était surtout en pleine introspection. L'économie chinoise, en plein boom après son adhésion à l'OMC, n'allait-elle pas faire qu'une bouchée de cet élément exogène? Mais ces inquiétudes s'estompent. La crise aura été courte. Le modèle tient. En 2010, on prévoit 4 % de croissance. Le trafic de conteneurs a rebondi de 18 % au premier trimestre. Et la Bourse de Shanghai n'a pas encore réussi à détrôner sa rivale. Au contraire, les fortunes hongkongaises investissent toujours dans la capitale économique chinoise, Shanghai, mais aussi à Canton ou à Shenzhen. Et si les produits made in Hongkong ne sont plus qu'un souvenir, les services, qui assurent 92 % du PIB, repartent de plus belle: commerce, finance, mais aussi tourisme avec 17 millions de visiteurs en 2009, contre 9 millions en 2000.

Reste la question politique dans cette région administrative spéciale, c'est-à-dire la démocratie et la relation avec «mainland China». Lors de la rétrocession, la Chine avait inventé le concept «Un pays, deux systèmes». Et s'était même engagée à ouvrir peu à peu le système, dont l'exécutif, à commencer par Donald Tsang, le «chief executive», élu par quelques centaines de happy few. Les démocrates s'impatientent et ne croient pas aux promesses d'ouverture pour 2017. Las, la semaine dernière, une élection provoquée par la démission de conseillers consultatifs démocrates (qu'ils ont gagnée) n'a connu que 17 % de participation. Donald Tsang lui-même n'a pas voté. «La politique indiffère la plupart des gens», lâche un habitant. Le business avant tout. Et cela, ce n'est pas Pékin converti au capitalisme le plus dur qui le changera. ▀



A Hongkong, Pierre-Olivier Rouaud

→ porouaud@usinenouvelle.fr

Réagissez à la chronique de Pierre-Olivier Rouaud sur www.usinenouvelle.com, rubrique «Chronique»